

France et sur l'Europe cette tempête semée par le maçonisme, dont le vent avait soufflé sur la France d'abord, grâce aux Loges anglaises implantées en France et dans le continent dès les débuts du XVIII^e siècle.

Le *Convent* de Francfort fut l'œuvre principale du F. : Adam Weishaupt, l'*illuminateur* du maçonisme français et allemand, c'est-à-dire le conspirateur suprême, le Mazzini de la Révolution française.

C'est lui qui fit produire aux semences jetées par les Loges anglaises, les fruits que la Maçonnerie internationale devait en récolter... Les dates fameuses de 1789 et 1793 ne sont que des étapes d'un mouvement révolutionnaire, anarchiste, anti-chrétien par essence, suivies d'autres étapes s'enchaînant avec une précision d'engrenage mécanique. Elles seront suivies d'autres étapes encore !

La date de 1905-1906 constitue déjà dans la France moderne une de ces étapes significatives...

L'expansion formidable de l'anarchie régicide remonte au XVII^e siècle, c'est-à-dire au F. : Cromwell, créateur et *protecteur* de la première République anglaise, sortie, elle aussi, avec l'exécution du dernier des Stuarts, du fond du maçonisme anglais, qui devait, plus tard, donner naissance au maçonisme français et à l'orangisme, affublé, très maçoniquement aujourd'hui, du masque du « Loyalisme ».

La Révolution anglaise, œuvre des Loges régicides du XVII^e siècle s'est continuée au XVIII^e en France, en Allemagne, en Belgique... Elle s'est développée au XIX^e siècle par le complot international.

La date de 1870 marque une des étapes de cette Révolution. Cette fois c'est contre la Papauté et contre l'Eglise catholique, qu'il fut dirigé notamment par les FF. : Palmerston, Mazzini, Cavour, Garibaldi et Victor Emmanuel, surnommé—on sait pourquoi—le « galant homme ».

Ce complot aboutit à la chute de Napoléon III, ancien complice du carbonarisme, qui avait eu sur le trône des vellétés de s'arrêter, et enfin la prise de Rome par le F. : Cadorna.

Le maçonisme international devint maître enfin du siège temporel des chefs spirituels du catholicisme. Il put dicter la loi à son complice couronné par la Maçonnerie « roi d'Italie—en attendant le jour prochain où la Maçonnerie italienne se mettra elle-même, sur la tête, la « couronne de fer » au nom de la « République sociale »—et posera le pied sur le Vatican.

(A suivre)

L. HACAULT.

Au Parler Français

Le mercredi, 12 décembre 1906, la Société du Parler français au Canada a donné une séance académique à l'Université Laval, devant un auditoire considérable et choisi : Parmi les auditeurs, notons S. G. Mgr l'Archevêque de Québec, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, Mgr le Recteur de l'Université Laval, l'honorable R. Roy, Secrétaire de la province.

Le président de la Société, M. l'abbé Camille Roy, a prononcé un discours vraiment admirable. A la perfection de la forme, M. Roy sut unir la solidité du fonds. Puis, quelle noble fierté nationale animait la parole sympathique du jeune prêtre patriote ! Aussi, c'est avec enthousiasme que l'auditoire applaudit ces fières paroles de M. l'abbé Roy : « Et notre patriotisme, quoiqu'on fasse et quoiqu'on dise, ne se rapetisse jamais ni ne se rétrécit, quand il se prend à aimer notre province, notre race et notre langue plus que toutes autres provinces, races ou langues qui existent, s'agitent et s'expriment autour de nous. Qui n'est pas capable de s'attacher à la petite patrie, n'est pas digne d'aimer la grande ! Et c'est parce que nous aimons la grande que nous voulons garder en elle, et conserver avec sa vie propre, son esprit et son parler français, cette province, qui y est placée et fixée au centre pour qu'elle soit à jamais le cœur vivant et palpitant de la nation. »

M. Adjudant Rivard, le secrétaire général du Parler français, lut ensuite un rapport où le bon goût le disputait à l'esprit le plus délicat. M. Rivard a dit un mot